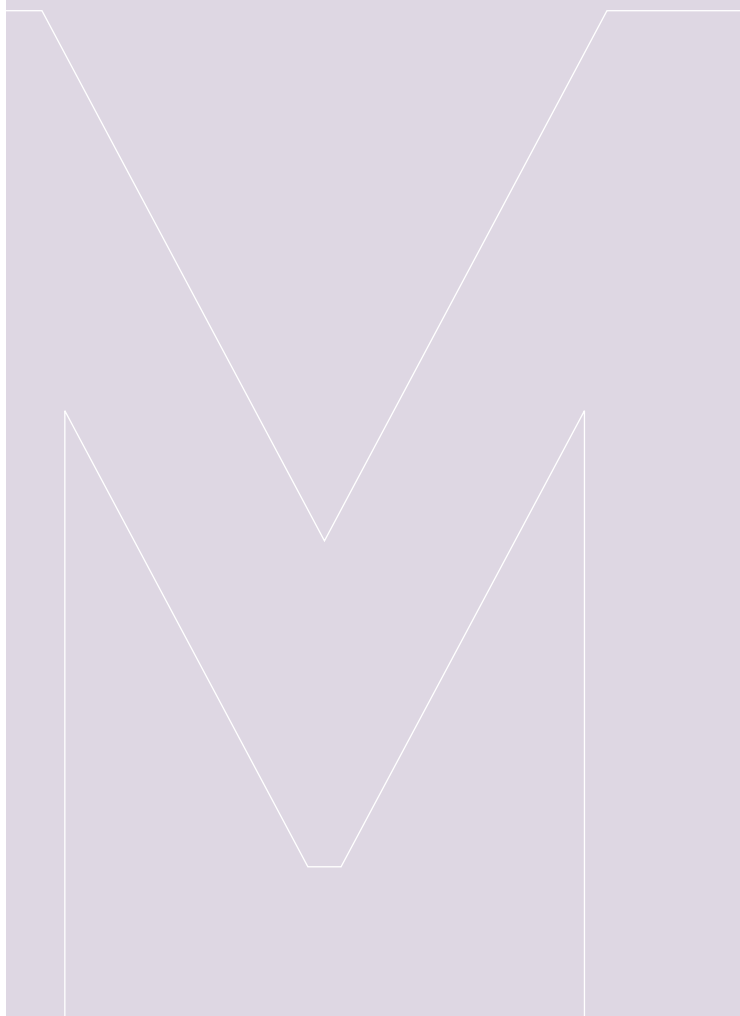


Mot d'introduction



Cette monographie comprend une sélection de contributions présentées lors du colloque international organisé en septembre 2019 pour célébrer le centenaire des études de français à l'Université de Ljubljana.

L'Université de Ljubljana est fondée en 1919, comme de nombreuses institutions académiques de l'Europe centrale issues des pays de l'ancienne Autriche-Hongrie. La Faculté des Lettres (Filozofska fakulteta) figure parmi les premières unités pédagogiques au sein de l'Université de Ljubljana. On y proposait déjà, au cours de l'année académique 1920/21, des cours de grammaire historique du français et des cours sur l'histoire du théâtre français. Parmi les premiers enseignants slovènes, on compte notamment Friderik Juvančič, et un an plus tard, Franc Šturm qui joua un rôle important dans la mise en place de la romanistique au sein de la Faculté des Lettres dont il fut l'un des Doyens. Il faut également citer, parmi les pionniers des études françaises à l'Université de Ljubljana, le structuraliste et linguiste de renom Lucien Tesnière qui enseigna, de 1921 à 1924, en tant que lecteur de français à la Faculté des Lettres. Il y assura notamment des travaux pratiques de traduction vers le français. Il ne fait aucun doute que l'étude de la langue, de la littérature et de la culture françaises, à l'origine – et assurément au cours des décennies suivantes – a fortement marqué la Faculté des Lettres et en représente un des piliers fondateurs.

Le colloque *Contacts linguistiques, littéraires, culturels : Cent ans d'études du français à l'Université de Ljubljana* voulait dresser le bilan d'un siècle d'activités très variées liées à la langue française, mais aussi se souvenir des grands chercheurs qui ont travaillé au sein de l'Université. Le but de ce colloque était de donner aux collègues du monde francophone l'occasion de réfléchir ensemble sur l'avenir de l'enseignement et des recherches dans les domaines de la francophonie à l'université ainsi que dans le milieu culturel slovène et ailleurs.

Le colloque, organisé par les deux départements de la Faculté des Lettres de l'Université de Ljubljana où l'on enseigne la langue française, le *Département des langues et littératures romanes* et le *Département de traduction*, s'est déroulé à la Faculté des Lettres de Ljubljana du 12 au 14 septembre 2019. Les grands thèmes de recherche abordés dans le cadre de la francophonie touchaient aux nombreux domaines de la linguistique générale et contrastive, la sémantique lexicale, la lexicologie, la pragmatique, la stylistique, la traduction littéraire et spécialisée, la théorie de la littérature, la critique littéraire appliquée à la littérature française et aux littératures francophones ainsi qu'à la didactique. Pour orienter les débats dans toutes ces disciplines, il s'agissait d'évaluer les courants de pensée, les tendances majeures et les changements advenus dans la période entre 1919 et 2019. Les différences entre les mouvements et les écoles étaient circonscrites, ainsi que les effets de surprise ou de nouveauté. Cette rencontre a également permis aux participant.e.s de se plonger dans des problèmes récurrents de traduction ou

encore d'interculturalité observés dans le contexte du FLE, mais aussi d'explorer le rapport entre le français et d'autres langues.

Face à la pluralité des thèmes de recherche, le colloque s'est articulé autour de plusieurs volets qui, par leurs orientations différentes et leurs recoupements partiels, ont suscité une réflexion sur les liens entre ces domaines d'intérêt et les nouvelles pistes de recherche qui se dessinent pour les années à venir. Les interrogations qui ont été poursuivies par les participant.e.s du colloque, et dans les contributions au présent volume, s'organisent autour de cinq grands axes présentés ci-dessous.

Le premier volet, axé sur la linguistique générale, linguistique appliquée, linguistique contrastive, morphosyntaxe, lexicologie, sémantique, pragmatique, comporte plusieurs articles centrés autour de l'œuvre et le personnage de Lucien Tesnière. L'œuvre de Lucien Tesnière est vaste et protéiforme. En plus de sa grammaire structurale, il s'est intéressé au duel dans les langues slaves du Sud-Ouest, mais aussi dans l'aire mésopotamienne et dans l'aire chamito-sémitique. Les travaux qu'il a consacrés au slovène sont également nombreux. **Patrice Pognan** souligne la parenté entre l'œuvre de Tesnière et le développement des représentations en dépendances pour le traitement automatique des langues dans le cadre de l'école de Prague.

En appliquant pour leur part la méthode tesnérienne, surtout la valence syntaxique, **Galina Ovtchinnikova** et **Assya Ovtchinnikova** comparent les séries dérivationnelles dans les langues appartenant à différentes familles, slaves, romanes et germaniques. L'analyse des dérivés déverbaux, dénominatifs et adjectivaux fait ainsi constater les mêmes lois valenciennes en français, italien, russe, anglais et slovène.

La recherche d'**Irina Babamova**, d'un intérêt didactique et traductologique, s'inscrit dans le cadre de la grammaire de dépendance, initiée par la syntaxe structurale de Lucien Tesnière. L'auteure compare la construction factitive « faire + infinitif » à des structures morphologiques et syntaxiques équivalentes encodant un sens causatif en macédonien. Le lien avec la description tesnérienne de la grammaire est visible aussi dans la contribution de **Mojca Schlamberger Brezar** qui présente l'organisation de la grammaire du slovène de Claude Vincenot. Elle analyse la réception de cette grammaire qui n'a pas eu l'impact qu'elle mériterait dans le milieu slovène.

Les articles qui touchent à la morphologie contrastive mettent en relief les questions de la détermination en français et dans les langues slaves. **Gorana Bikić-Carić** souligne le rôle de l'opposition entre les adjectifs définis et indéfinis en croate, et compare ce système à la détermination du nom, notamment à celui de la catégorie grammaticale de l'article en français. En rendant hommage à la contribution de Gustave Guillaume, **Bogdanka Pavelin Lešić** présente les valeurs discursives dans l'emploi de l'article en français. Partant des pratiques

erronées et fautes récurrentes des étudiants croatophones, elle vise notamment à montrer que le mode de présentation de l'article peut se rapprocher du lectorat ciblé si on prend en considération l'énonciateur et le coénonciateur, mais aussi en contextualisant l'emploi.

Dans la perspective pragmatique, **Ilona Bădescu** et **Daniela Dincă** analysent les formules de salutation dans les émissions radiophoniques en français et en roumain. Leur approche contrastive s'articule autour de la structure linguistique des stratégies discursives et de leur interprétation en fonction de la situation contextuelle, la situation extralinguistique et la fonction sémantico-pragmatique. **Carmen-Ștefania Stoean** analyse, à partir d'extraits de discours théâtral, l'acte de langage de la requête en adoptant une perspective contrastive entre le français et le roumain. Elle décrit des formes de manifestation au niveau de l'interaction verbale et de la structure linguistique des énoncés, et met aussi en évidence les points de convergences et de divergences entre ces deux langues.

Kyriakos Forakis attire notre attention sur les discours « inexperts » émis sur la langue française à titre d'officiels qui font figure de références intangibles. Partant de quelques échantillons d'ouvrages, il se penche sur ces discours afin d'explicitier l'orientation qu'ils diffusent.

Terminologie et lexicologie sont représentées dans les contributions de Nicolas Froeliger et Zoran Nikolovski. Partant d'une réflexion sur la place de la vulgarisation en traduction, **Nicolas Froeliger** pose que la terminologie ne se limite pas à l'étude des langues de spécialité mais, en tant que démarche en vue de la traduction, elle fonctionne comme une opération de vulgarisation et de mise en discours pour la traduction pragmatique. En étudiant la pénétration et la présence des anglicismes lexicaux en français dans les sciences humaines et sociales, **Zoran Nikolovski** souligne leur état phonétique, graphique et sémantique. Il montre également l'influence de la langue et de la culture anglo-américaines sur la langue française dans ces domaines ainsi que les interventions de la France et du Québec relatives à ces emprunts.

Dans le deuxième volet, portant sur la relation entre la langue et la culture, **Krisztián Bene** évoque le rôle de la langue française dans l'enseignement en Hongrie. Il met en relief les caractéristiques les plus importantes de ce développement au cours des cent dernières années. **Elvis Bramo** et **Eldina Nasufi** présentent quelques aspects des programmes du Département de Français et du Département de Grec au sein de la Faculté des Langues Étrangères de l'Université de Tirana. Les auteurs mettent l'accent sur la formation à l'interculturel dans le dispositif universitaire albanais.

Partant de la nécessité d'intégrer la compétence interculturelle, indispensable à l'interaction sociale des différentes identités culturelles, dans l'enseignement et

l'apprentissage du FLE en Albanie, **Klementina Shiba** en présente le développement dans les environnements marqués par la présence des technologies de l'information et de la communication, ainsi que du processus d'évaluation.

L'axe suivant, le troisième, aborde la traduction littéraire et spécialisée. Au niveau des pratiques, **Liliana Alic** s'intéresse à la traduction à vue vers le roumain par le biais de considérations linguistiques et didactiques. Prenant l'exemple de la traduction à vue d'un éditorial, elle souligne les compétences nécessaires dans la formation des futurs traducteurs dans le cadre d'un programme de master de traduction.

L'étude du nom propre faisant toujours l'objet de débats, **Constantin-Ioan Mladin** s'intéresse aux tribulations interlinguistiques des noms propres. L'auteur présente certaines problématiques rattachées à l'identification des Np, quelques aspects récurrents liés à la traduisibilité et à l'intraduisibilité des Np ainsi que des remarques sur l'hybridisme des pratiques traductives courantes.

Mariana Pitar évoque les difficultés et les pièges relatifs à la traduction des documents audio-visuels dans la formation des futurs traducteurs. Elle propose de remédier aux conditions données en adoptant diverses solutions et en transgressant les limites imposées.

Partant des versions française et roumaine du *Traité sur l'Union européenne*, **Cristiana-Nicola Teodorescu** et **Daniela Dincă** présentent une étude comparative des chaînes de référence et analysent les traits communs et distinctifs concernant l'emploi des marques linguistiques pour la construction de la cohésion et de la cohérence textuelle dans le discours juridique.

Sonia Vaupot présente une méthodologie d'enseignement, issue d'un projet bilatéral Proteus entre le Département de traduction de l'Université de Ljubljana et l'UFR EILA de l'Université Paris Diderot, qui porte sur la création de ressources lexicographiques slovène-français introduites dans la base Artes (Aide à la Rédaction de TExtes Scientifiques).

Dans le cadre de la traduction littéraire, **Dragan Bogojević** et **Jasmina Nikčević** nous expliquent, à travers l'étude comparative de trois traductions de *La Couronne de la montagne*, du prince-poète monténégrin Petar Petrović Njegoš, en quoi cela constitue l'un des plus grands défis pour un traducteur. Les auteurs montrent également les applications pratiques que l'on peut tirer d'une approche comparative du travail de traduction, notamment pour les étudiants qui souhaitent se perfectionner en français.

Adriana Mezeg examine l'activité de traduction littéraire du slovène vers le français durant les cent dernières années, c'est-à-dire entre 1919 et 2019. Elle évalue

le flux de l'activité traduisante à travers les différentes phases dans l'histoire et détermine les principaux acteurs ainsi que les facteurs qui ont influé sur cette activité au cours de cette période.

Basant sa démarche sur la théorie du Skopos, **Anda Rădulescu** analyse et compare deux traductions roumaines du roman *Justine* de Sade, datant de 2005 et 2008. L'auteure met en évidence deux stratégies de traduction, une stratégie qui favorise la lettre et, l'autre, l'esprit du texte. Elle vérifie dans quelle mesure cela répond à un skopos particulier et quel statut est accordé au texte source.

Le quatrième volet, centré sur la littérature française et littératures francophones, apporte les contributions sur la prose, la poésie et l'enseignement de la littérature. **Daniela Ćurko** évoque le personnage de Nedjma, du roman éponyme de Kateb Yacine, objet de désir et de fantasme de quatre protagonistes masculins, qui symbolise notamment la réappropriation de l'identité collective et de la construction de l'identité nationale au moyen du changement radical de la société algérienne de l'époque.

Christina Dara raconte Charles d'Orléans ou le cas d'un mélancolique moderne. En se basant sur le corpus poétique de la *Forêt de longue attente*, elle démontre que la mélancolie de ce poète médiéval correspond non seulement aux acceptions du terme, repérables depuis les origines, mais aussi aux descriptions actuelles de la symptomatologie de l'état psycho-pathologique.

Partant de la théorie du paratexte établie par Gérard Genette, **Ignac Fock** compare la structure narrative des préfaces de deux romans épistolaires : les *Lettres persanes* de Montesquieu et *Lettres marocaines* de Cadalso. L'auteur montre que les images typologiques ne coïncident pas entièrement avec les fonctions rhétoriques. Il repère ensuite les mécanismes narratifs par lesquels Montesquieu et Cadalso réussissent à atteindre le même effet rhétorique. Enfin, le motif du masque lui permet d'observer les mécanismes qui influent sur le ton et l'image poétique des deux ouvrages.

La contribution de **Nenad Ivić** souligne les possibilités d'interprétation et les questions qu'ouvre une lecture croisée du roman *Les Larmes* de Pascal Quignard, de l'étude linguistique *La naissance du français* et de l'essai historique *L'Invention de Nithard* de Bernard Cerquiglini. Les liens explicites, tissés entre ces trois textes, définissent le pourtour d'un lieu, celui de la naissance d'une langue et d'une littérature.

À travers le roman *Confessions des lieux disparus*, **Camelia Manolescu** propose de reconstituer l'histoire vraie de Bessa Myftiu, son enfance et adolescence, ainsi que le temps du totalitarisme albanais. L'auteure analyse l'expérience de cette écrivaine originaire de Tirana, émigrée en Suisse, qui renonce à sa langue

maternelle en vue de se libérer des contraintes de l'ancien régime et d'écrire dans la langue de l'autre, le français, pour que tout le monde connaisse les réalités de son pays.

Ildikó Szilágyi décrit les principales formes poétiques et les nouvelles tendances dans la poésie française du XX^e siècle. Elle présente tout d'abord les nouveaux genres poétiques, évoqués dans leur ordre d'apparition : le poème en prose, le vers libre et le verset. Elle s'attache ensuite au vers régulier et aux poèmes à forme fixe. Ces repères sont destinés à une lecture critique de la poésie moderne et contemporaine.

L'essor des mouvements indépendantistes dans l'empire colonial français, qu'il s'agisse du Maroc ou de l'Indochine, a un impact sur la production romanesque coloniale francophone. Partant de plusieurs ouvrages qui évoquent les répercussions littéraires des premières mises en cause du système colonial français, **Jean-Jacques Tatin-Gourier** expose comment, entre 1930-1940, le roman colonial français connaît une véritable crise.

La question de l'homosexualité, étudiée à travers l'autobiographisme dans la contribution de **Maja Vukušić Zorica**, sera le dispositif qui remet en question l'esthétique et tracera la trajectoire des « anormaux » foucaaldiens venus après André Gide, plus précisément celle de Daniel Guérin, Jean Genet, Tony Duvert, Renaud Camus et Édouard Louis.

Metka Zupančič aborde le domaine de la didactique de l'enseignement en FLE de la littérature française et francophone, mais aussi la question des « révolutions » éducatives. Elle évalue certaines tendances dans l'enseignement de la littérature, au niveau universitaire, surtout depuis une cinquantaine d'années. Partant de ses expériences personnelles ou des expériences partagées, elle tire certains parallèles entre les enseignements proposés en Slovénie, en Amérique du Nord et en France.

Assurant la jonction entre le domaine littéraire et la didactique, **Marie-Hélène Estéoule-Exel** fait d'abord un rapide rappel sur les différentes approches du texte littéraire en français langue étrangère. Elle évoque ensuite l'exploitation des textes littéraires en rapport avec le CECRL et envisage l'enseignement de la littérature ou la « tâche littéraire » selon la perspective actionnelle.

Dans le dernier volet, destiné à la didactique de l'enseignement de la langue générale et spécialisée, **Joana Hadži-Lega Hristoska** s'intéresse à la place du français familier en classe de français langue étrangère. Elle analyse la présence d'éléments du français parlé dans quatre manuels de phonétique corrective du français afin de vérifier la manière dont cette discipline sensibilise les apprenants du français aux particularités du registre familier.

Se penchant sur la question du Moi et de l'Autre, en fonction de la dimension interculturelle devenue de plus en plus nécessaire dans les manuels de FLE, **Meta Lah** constate que dans la classe de langue, l'idéal à atteindre, ce n'est plus la culture de la langue cible, mais plutôt la valorisation équilibrée entre celle-ci et celle de l'apprenant.

Dans sa contribution, **Cheryl Toman** examine les tendances dans les départements de français « moderne » en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique francophone depuis les années 80. Elle évoque les difficultés de certains départements et s'interroge sur la question de la cohabitation de la littérature, de la linguistique et du français professionnel, mais également sur la manière dont les différents organismes du gouvernement français tentent d'intervenir et de soutenir les efforts des enseignants.

Enfin, **Elona Toro** dresse un état des lieux de la recherche dans le domaine de l'évaluation et s'intéresse aux spécificités et aux différences entre l'évaluation formative et l'évaluation sommative. Elle souligne l'importance de l'apport des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement en général, et leur utilisation pour une meilleure évaluation et autoévaluation dans l'apprentissage du français langue étrangère.

Le choix des articles dans la monographie reflète la richesse de la recherche dans le champ de la linguistique, littérature, didactique et traduction, ainsi que les pratiques qui en découlent en classe de langue au sein d'un département de français à l'université. Nous pouvons également y déceler l'ébauche des perspectives du développement pour l'avenir.

Nous remercions les auteur.e.s pour leur participation au colloque et pour leurs contributions au présent ouvrage. Comme le colloque était une des dernières manifestations qui ont pu se dérouler en présentiel avant le confinement imposé par la pandémie du COVID-19, les souvenirs en restent encore plus vivants.

L'équipe éditoriale
Ljubljana, novembre 2020